

d'heureuses dispositions pour l'étude. Par les soins de la Providence, il entra un jour au Séminaire de Québec.

Ses études classiques furent rapides et brillantes. Flévo studieux, docile, il unissait à la piété la plus tendre un caractère aimable, bienveillant, une humeur toujours égale, une véritable passion de faire plaisir à ses camarades et de leur rendre quelque service. Attentif à tout ce qui pouvait être utile ou même agréable aux élèves, il était le premier à favoriser les diverses sociétés qui servent de complément aux bonnes études. C'est ainsi qu'il encouragea la *Société du bon langage* qui n'a guère eu qu'une existence éphémère et plus tard la *Société St-Louis de Gonzague* qui se maintient dans un printemps perpétuel. Enfin les membres de la *Société-Laval* n'oublient pas que c'est lui qui, sous la direction de M. L.-J. Casault, organisa pour l'avantage des élèves qui veulent s'exercer à l'art si difficile de la parole, la société dont ils sont si justement fiers. C'est dans cette société littéraire qu'il fit lui-même ses premières armes et qu'il acquit cette facilité d'élocution, cette assurance magistrale qui lui ont assuré un rang distingué parmi nos prédicateurs.

Pendant ses études théologiques il fut chargé de la régence de la petite salle. Il fit ainsi l'apprentissage des hommes qu'il excellait à diriger et à conduire. Aussi, quand il fut ordonné prêtre, le 7 mars 1857, le séminaire voulut s'assurer ses services et lui confia une classe. Il s'acquitta de cette tâche, si souvent ingrate, avec un zèle et un dévouement sans bornes et à la satisfaction de tous. Sa bonté naturelle et l'intérêt qu'il portait à ses élèves lui attachaient tous les cœurs.

En 1860, le Séminaire de Québec ayant accepté la direction du collège de N.-D. de Lévis, M. l'abbé Gonthier en fut nommé directeur. Il répondit pleinement à la confiance que ses supérieurs reposaient en lui. Les élèves qui ont fréquenté ce collège de 1860 à 1864 savent quel trésor de paternelle bonté renfermait le cœur de leur bien-aimé directeur. Il inspirait à tous la confiance la plus entière et ne connaissait guère, dans l'art de la direction, d'autres voies que celles de la douceur.

Revenu au Séminaire de Québec en 1864, il fut pendant deux ans chargé de la classe de 4^{ème}, et en 1866, il entra dans l'exercice du saint ministère pour lequel il avait un goût marqué et des aptitudes spéciales.

D'abord vicaire à Saint-Joseph de Lévis, il fut successivement nommé à la cure de Saint-Apollinaire en 1868, puis à celle de Sainte-Clair en 1875. Comme il avait été le modèle des élèves pendant ses études classiques et théologiques, excellent professeur, directeur zélé, il sut être le modèle de ses confrères dans l'administration de sa paroisse. Toujours à son poste il travailla au salut de ses ouailles avec un zèle ardent qui ne se démentit jamais. Nous avons dit qu'il avait un véritable talent pour la pré-

dition; aussi ses voisins étaient heureux de mettre sa bonne volonté à contribution dans les concours. Il se prêtait à leur désir de la meilleure grâce du monde et édifiait tous ses auditeurs par sa parole pleine d'onction et d'autorité.

Inutile de dire que la charité enflammait son zèle. Il savait trouver une consolation pour toutes les douleurs, un conseil sage et prudent dans tous les embarras, les pauvres savaient aussi que sa main comme son cœur leur étaient toujours ouverts.

Une des grandes joies de sa vie de curé fut d'avoir auprès de lui tous les membres de sa nombreuse famille. Il était leur unique soutien et s'estimait heureux de leur témoigner par un dévouement tout filial et tout fraternel la reconnaissance qu'il leur devait pour les soins et les sacrifices qu'ils s'étaient imposés à son endroit.

La visite des malades occupait le premier rang dans sa sollicitude pastorale, et, c'est dans l'exercice de ce devoir de charité que Dieu a voulu l'appeler à lui. Dimanche dernier, à l'issue des vêpres, M. l'abbé Gonthier avait voulu, malgré les fatigues de la journée, visiter quelques malades qui n'avaient pu se rendre comme les autres à l'office paroissial. Il voulait leur porter quelques bonnes paroles d'édification, les consoler dans leurs peines, adoucir leurs souffrances ou du moins les engager à supporter avec une patience chrétienne les épreuves que Dieu leur envoyait. Une indisposition subite du cocher qui le conduisait l'arrêta dans l'exercice de ce pieux devoir. Il dut d'abord donner les soins de son ministère à ce dernier dont la maladie paraissait grave. Il n'avait pas fini de lui administrer les derniers sacrements lorsqu'il se sentit frappé du coup qui l'a si subitement enlevé à l'affection de ses amis et de ses ouailles.

Ce fut un coup de foudre pour tous les paroissiens. Mais quelque subit qu'ait été le coup de la mort, M. l'abbé Gonthier n'a pas été pris au dépourvu. La régularité de sa vie, ses habitudes pieuses, l'exercice habituel des œuvres de la charité étaient pour lui une préparation continuelle à la mort. Il avait suivi, à l'édification de tous, les exercices de la première retraite pastorale. Fortifié dans son désir d'être tout entier à Dieu, il accomplissait avec une nouvelle ardeur les fonctions de son ministère quand Dieu l'a appelé pour lui donner la récompense due à ses travaux.

R. I. P.

Le frère Ceslas, aujourd'hui au noviciat profès des Frères Prêcheurs, à Flavigny, est le frère du regretté défunt.

Informations.

Vénérables de l'Eglise au XIX^e siècle.
Une intéressante brochure publiée récemment en italien, sous le titre : *Nouvelles gloires de l'Eglise ou les Vénérables du XIX^e siècle*, donne la liste des serviteurs de Dieu, morts à partir de 1800, dont

la cause de canonisation a été ouverte devant le Saint-Siege. Cette liste contient 202 noms.

Vingt trois Vénérables Serviteurs de Dieu appartiennent à la France. Voici les noms de ceux qui nous intéressent le plus :

Le Vénérable G.-T. Dufrosso, né à Lezoux, diocèse de Clermont, de la Société des Missions Etrangères, vicaire apostolique du Su-Tchuen, martyrisé en Chine, le 14 septembre 1815, déclaré Vénérable par Grégoire XVI, le 19 juillet 1843.

Le Vénérable I. Gagelin, des Missions Etrangères, né dans le diocèse de Besançon, martyrisé en Cochinchine, le 19 octobre 1833, (19 juin 1840).

Le Vénérable J. Marchand, des Missions Etrangères, né dans le diocèse de Besançon, martyrisé en Cochinchine, le 30 novembre 1835, (9 juillet 1843).

Le Vénérable C. Cornay, des Missions Etrangères, né dans le diocèse de Poitiers, martyrisé au Tong-King, le 23 septembre 1837, (19 juin 1840).

Le Vénérable F. Jaccard, des Missions Etrangères, né en Savoie, martyrisé en Cochinchine, le 21 septembre 1838, (9 juillet 1843).

Le Vénérable P. Dumoulin-Borie, des Missions Etrangères, nommé Evêque d'Acantho, martyrisé au Tong-King le 21 septembre 1838, (9 juillet 1843).

Le Vénérable P. Maubant, de Bayoux, des Missions Etrangères, martyrisé le 21 décembre 1839, (9 juillet 1843).

Le Vénérable Jean-Baptiste Vianney, curé d'Ars, mort le 4 août 1859, (déclaré Vénérable par Pie IX le 3 octobre 1872).

La Vénérable Mère Marie de l'Incarnation, fondatrice des Ursulines de Québec, morte le 30 avril 1672, (déclarée Vénérable par Pie IX le 20 septembre 1877).

Espérons que bien des années ne se passeront pas, sans que nous ayions le bonheur de voir briller sur cette liste le nom de notre fondateur Mgr de Laval. De toute part, et dans notre province ecclésiastique et dans les diocèses qui ont autrefois fait partie de l'immense diocèse de Québec, des prières s'élèveront pour demander à Dieu le succès de cette cause qui nous intéresse si vivement.

Le collège américain de Louvain a envoyé cette semaine sept prêtres aux différents diocèses de l'Amérique du Nord. Dernièrement quatre autres prêtres quittaient le même collège pour les diocèses de Greenbay et de Newark.

- Êtes-vous là, Pierre ?
- Oui, monsieur.
- Que faites-vous ?
- Rien, monsieur.
- Et vous, Jean, êtes vous là ?
- Oui, monsieur.
- Que faites-vous ?
- Monsieur, j'aide Pierre.
- Quand vous aurez fini, vous viendrez me donner mes bottes.